

# VIETNAM : L'AUTODESTRUCTION AMERICAINE A COMMENCÉ

**S**AIGON en 1965, c'est Alger en 1956. L'aveuglement politique, la folie militariste s'y donnent libre cours. Les bonnes volontés s'y brisent après quelques jours, quelques heures d'intoxication. Des sénateurs, venus avec une idée de paix en tête, repartent persuadés — au mieux — qu'il n'y a plus moyen de faire machine arrière ; que la puissance armée des Etats-Unis est trop profondément engagée dans tous les aspects de la guerre pour que l'on puisse espérer raisonnablement l'en tirer sans dommage ; qu'une négociation est vouée à l'échec à moins qu'elle ne consacre la présence américaine au Sud-Vietnam.

Obéissant uniquement à des préoccupations stratégiques, le gouvernement américain n'envisage pas d'autre politique vietnamienne que le renforcement de la guerre. Les chefs militaires réclament au minimum deux cent mille hommes de plus. Le président Johnson a cédé à l'avance sur le principe. Il va discuter seulement, ces jours-ci, de l'échelonnement des renforts à envoyer.

Cet accroissement de l'effort de guerre, les sondages indiquent qu'il est accepté par l'opinion américaine dans la proportion de 70 p. 100. Les manifestations d'étudiants et d'universitaires, de pacifistes ou d'ecclésiastiques sont plus isolées qu'il y a deux ou trois mois. Plus rares aussi sont les voix connues qui s'élèvent contre une folie sans issue à moins de cette « destruction du Nord-Vietnam pour l'obliger à capituler pratiquement

du jour au lendemain », désignée lundi par le général McConnell, chef d'état-major de l'Air Force.

## *Après la mousson*

**N**OTONS cependant la déclaration du sénateur de New York, Robert Kennedy, le frère du président assassiné, qui parlait dimanche soir à la télévision. Se borner à expédier des renforts serait une attitude « autodestructrice », a-t-il dit. C'est l'idée la plus intelligente qui ait été lancée depuis longtemps.

Car l'Amérique est en train de se détruire elle-même, tout en procédant à de gigantesques destructions sur le terrain. Tel est bien le résultat d'une politique coloniale entreprise avec un siècle de retard sur le calendrier européen.

La plus grande partie de l'année a été occupée par une série de mesures destinées à éviter une victoire spectaculaire du Vietcong: création de bases formidables le long du littoral, bombardements sur le Nord, raids de bombardiers lourds transformant en terre brûlée de vastes zones entièrement contrôlées par le «Vietcong», engagements massifs de troupes U.S. pour des opérations dans la jungle et sur les hauts plateaux, interventions de centaines d'hélicoptères dans les combats.

Or la saison des pluies s'est achevée sans que les forces du Front National de Libé-

ration aient, en effet, obtenu la victoire que l'état-major appréhendait. Mais la combativité du Front, loin d'être brisée au sortir de la mousson, est plus grande que jamais.

### *Un pays atomisé*

LES destructions accumulées n'ont amené ni le Front ni le Nord-Vietnam à envisager une capitulation ou une négociation aux conditions américaines.. Mais ces destructions se sont ajoutées à la présence de 165.000 militaires américains, de leur matériel, de leurs fournitures, de missions civiles, politiques, économiques, agricoles, policières, pour rendre impossible toute vie normale autonome en dehors des zones que le Front administre.

— Non seulement il n'y a plus l'ombre d'un gouvernement sud-vietnamien, mais il n'y a même plus d'économie, disait un homme d'affaires américain revenant de Saïgon.

La poursuite aveugle, sauvage, de la guerre a produit un effondrement total. Politiquement et économiquement engagé. <...> ce pays est atomisé. La conséquence évidente

est qu'il n'y a pas d'autre force sud-vietnamienne organisée que le Front.

Mais le processus de la désintégration américaine est lui-même largement engagé. Inutile de la décrire par le menu : c'est celui que la France a connu en Algérie.

Les officiers qui disent leur admiration pour le combattant adverse, « le meilleur du monde, probablement » (cela proféré sur le ton de suffisance que l'on sait) ; ceux qui consacrent leurs veilles à l'étude de Mao Tsé-toung, qui se mettent à discuter du « marxisme » et se farcissent la cervelle de formules apprises sans en saisir le premier mot...

Cette paranoïa, cette fascination, nous les connaissons par cœur. Et nous savons à quelle case du jeu de l'oie on se retrouve. Un « 13 mai » américain ? C'est à quoi travaillent Johnson, McNamara et ses ordinateurs, le Pentagone, les sénateurs qui croient qu'il n'y a plus qu'à se taire.

**Paul Parisot.**